

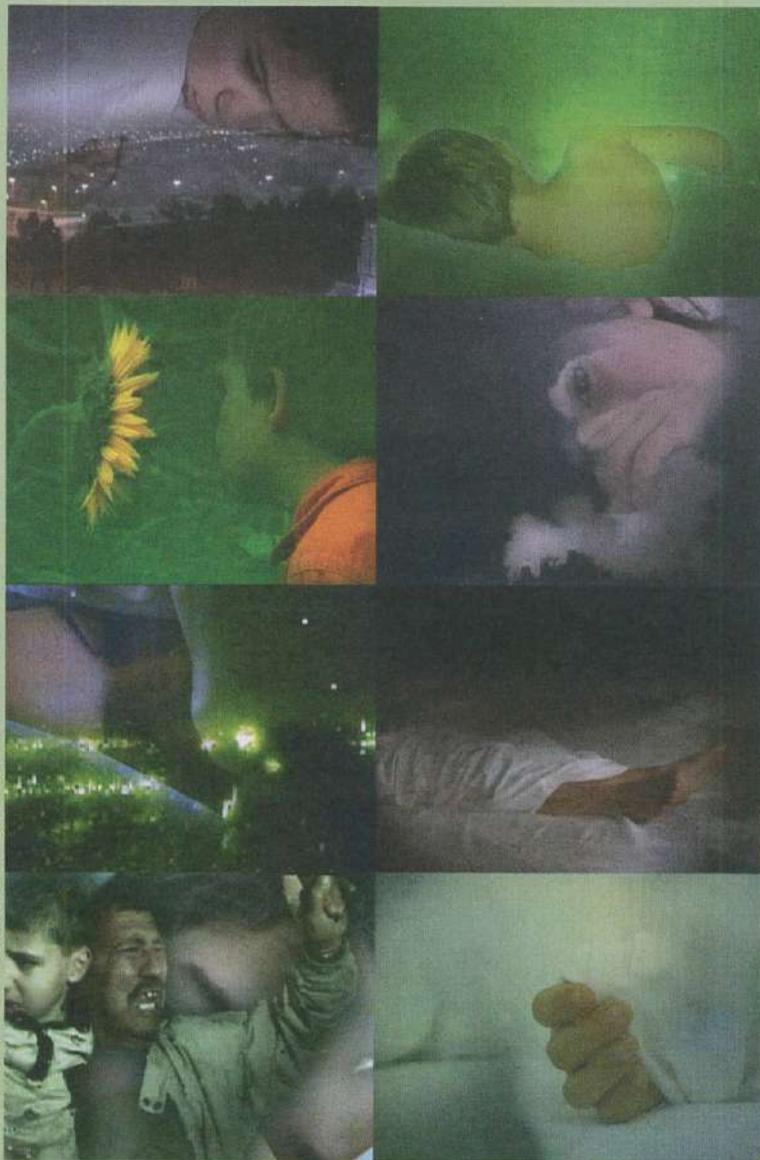
L'an dernier, à la suite d'une mission en Afghanistan, à l'occasion du 15^e anniversaire de la destruction des bouddhas de Bâmiyân par les Talibans, Pascal Convert a conçu un projet pour le pavillon français de la Biennale de Venise 2017. Finaliste, ce projet n'a pas été retenu. Cet été, la Ville d'Anglet lui offre l'occasion de présenter un ensemble composé d'œuvres majeures des années 1990-2000, et l'une de ses plus récentes.

L'AZUR ET LE RÉEL IMPENSABLE

Sculpteur, réalisateur, historien, écrivain, Pascal Convert n'a jamais cessé de battre les cartes et d'ouvrir le jeu. Son œuvre se déploie avec une fascinante envergure, partant dans des directions multiples et pourtant revenant toujours à ce point de tension essentiel d'une dimension humaine, intime à l'épreuve du monde et des soubresauts de son histoire. Elle oscille entre le figé et le fluide, le poids de la mort et la mouvance du vivant. La question du mouvement est centrale. Tout est lié à la nécessité de ce qui bouge, coule et se transforme, de ce qui s'arrête, se densifie et oppose une résistance : la lumière, l'eau, la cire, le verre, mais aussi la mémoire individuelle ou collective. Cette œuvre échappe ainsi à toute limite, tout espace de localisation. Elle n'existe que dans son perpétuel élargissement. C'est pour cette raison qu'elle est vouée au commencement et au recommencement. Elle se situe à l'exact

opposé de tout ce qui se contente de peu, de tout ce qui resserre, compacte la signification, de tout ce qui se limite à des cadres bien établis, bien repérés. L'enfance est l'un des éléments fondateurs de cette œuvre. Ce temps d'éveil à la perception de soi et de l'autre est ici environné d'éclats, de traces et de questions où l'effacement, l'oubli ont porté leurs coups les plus cruels. À l'image de l'archéologue qui, à partir d'un fragment de mosaïque, restitue la vie d'une civilisation, l'artiste s'emploie à développer tout un cheminement en échos, reprises et résonances à partir de quelques articulations récurrentes dont le sens est indéfiniment répété et ravivé. Entre innocence et nocivité, émerveillement et déchirure, l'enfance est aussi cette herbe qui, dans une courte nouvelle de Guy de Maupassant, pousse « drue, verdoyante, vigoureuse, nourrie par le pauvre corps » enseveli d'un vieux cheval mort suite à de

mauvais traitements. Cet étrange et instable alliage de noirceur et de délivrance ne s'arrête jamais de créer et de détruire les formes dont il a besoin pour s'exprimer, mais dans lesquelles il ne saurait se figer. L'enfance se propage sur toute l'étendue de ce choix d'œuvres immersives, présentées à Anglet. Les dessins muraux de la série *Native Drawings* (1996), réalisés à même les murs de la galerie Pompidou, et l'installation vidéo *Native Movies* (2001) montrée dans la Black Box du théâtre Quintauou partagent la même source, celle de l'heureuse effervescence de traits dessinés par la fille de l'artiste lorsqu'elle était enfant. Projetés dans l'espace, la couleur et le geste se conjuguent dans une élasticité, une légèreté et une fragrance qui permettent au spectateur de s'approcher au plus près d'une capacité de frémissement et d'envol. Le vidéogramme *Direct-Indirect 2* (2003) est placé en regard



des *Native Drawings*. Ce montage entrelace des images de la guerre en Irak avec des images des enfants de Pascal Convert plongés dans un sommeil assiégé par la rudesse de l'actualité du monde. À côté de l'installation vidéo *Native Movies* se trouve une sculpture en céramique émaillée blanche, ayant comme modèle le fils de l'artiste, et qui s'inscrit dans le cycle du « Portrait de jeune homme en saint Denis ». Après avoir été décapité, un saint céphalophore se relève, prend sa tête dans ses mains, et parcourt toute la distance qui le sépare du lieu où il souhaite se faire enterrer. En extérieur, les dessins de la série *Native Writings* font le lien entre la galerie Pompidou et le théâtre Quintaou. Pour Pascal Convert, l'enfant dessine en marchant dangereusement et joyeusement sur un fil ténu, souvent interrompu, mais toujours repris : « Il n'a pas peur de tomber, il vient de là, du vide. Il dort, il rêve, il voit, si loin si proche, les images grimaçantes des guerres, il entend les sirènes stridentes et se prépare au combat en traçant autour de lui ces lignes comme on écrit un

serment. »

Cette exposition évoque une incandescence d'images, de trajectoires, de sensations fugitives, de rêveries élémentaires où la menace des ombres accentue une indispensable qualité de lumière. C'est une formule alchimique qui souligne bien la solidarité paradoxale de l'espérance et de l'effroi, de la fécondité et du chaos, de la douleur infinie et de la consolation, de l'azur et du réel impensable, de l'inquiétude et de la confiance désarmante, de l'air impalpable et de l'enfance.

Didier Arnaudet

« *Azur !* », Pascal Convert, du samedi 8 juillet au lundi 28 août, galerie Pompidou & théâtre Quintaou, Anglet (64600).
Vendredi 7 juillet, vernissage et projection du film *Les Enfants de Bâmiyân* réalisé par l'artiste.
www.anglet.fr

Conversion,
Pascal Convert,
Filigranes